



PhnomPoème 2 Le bicycode

équipé d'un chapeau guise de casque
en savates short liquette et à l'o
ccase contre les gaz un mouchoir masque

primo mouline mollo des mollets
double à peine le chargé tricyclo
qui pousse-pousse placide son pédaler

car ici même 4 x 4 vont pépère
à 30 maxi vu le populo
des pétrolettes sur la moindre artère

derrière aucun danger mais devant
surveille la moto qui déboule au
tournant et fend à gauche le courant

au carrefour tu attends qu'un touk-touk
traverse au pas te servant d'îlot
dans les tourbillons qui le contournent

Face au Wat Phnom, monticule et temple d'origine de la ville.

au feu rouge stoppe si beaucoup le font
puis porté par la vague le rouleau
surfe à fond jusqu'au prochain bouchon

ou bien sans gêne à la cambodgienne
plonge et nage dans le méli-mélo
louvoyant avec un candide flegme

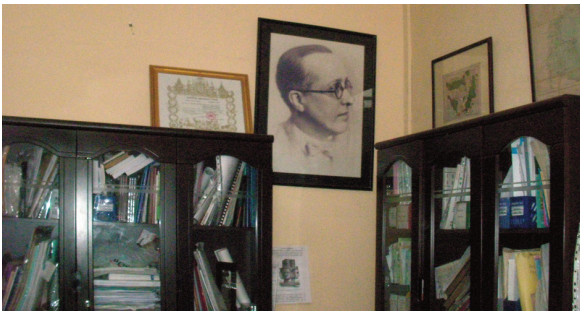
aussi zen que la jonque lorsqu'elle jongle
aux récifs remous reflux de l'eau
apprends à cycler dans un Mékong



Lecture, ce vice éradiqué

Le parc de ce grand bâtiment des années 1920, le mot BIBLIOTHÈQUE sur le fronton, est devenu un vaste parking vélo-moto. A 8 h 20, il est presque plein et on pourrait craindre de ne pas trouver une place de lecteur. À l'intérieur, le poste de surveillant est inoccupé. Un comptoir occupe le milieu du hall. Derrière, un garçonnet joue par terre, sa tête oscille : peut-être est-il handicapé. Mais je n'aperçois ni employé ni le moindre lecteur. Au fond, un bureau où des ombres s'agitent. Je fais signe. Une femme s'avance, ne parle ni anglais ni français ni allemand. Je lui montre le papier où j'ai noté *Cambodge Aujourd'hui*, *Réalités Cambodgiennes* et autres titres de revues. Elle me tend le clavier de l'ordinateur et je

fais le pari qu'il est QWERTY en dessous du khmer. Elle regarde le résultat et fait un geste vers une salle à gauche. Je frappe, personne ne répondant, j'entre. Comme les boiseries, les vitrines sont d'essences rares, mais l'humidité empêche leurs portes de fermer. Sur des tables d'appoint, d'énormes ordinateurs années 1990 sous des housses plastique. Je m'installe à la table de travail, face au portrait photographique d'un Européen dont je me demande si ce n'est pas George Groslier, le fondateur du Musée d'art khmer. Je toussote pour voir si quelqu'un ne passerait pas la porte qui affiche en khmer et en anglais une interdiction d'entrer dans la réserve. Face aux vitrines, je suis toute excitée voyant des étiquettes portant les titres de revues francophones de l'époque dorée entre l'indépendance et la guerre



Ce n'est pas George Groslier. Qui est-ce ?

civile. Ces étiquettes sont collées non sur des boîtes d'archives mais sur des trieurs ajourés. Étalant leur contenu sur la table, je commence à tousser pour de bon. Je crains qu'un bibliothécaire n'entre et ne voie les miettes de papier roussi éparpillées par cette action irresponsable.

Personne ne vient et ces trieurs ne contiennent pas ce que je cherche. Un homme traverse la pièce et passe une porte sans se soucier de ma présence. Il s'adresse apparemment à des collègues, en anglais, avec un accent néo-zélandais. Lorsqu'il revient, je lui demande s'il travaille là. Il est bénévole et s'occupe surtout de l'informatique. Il n'est pas étonné que les étiquettes ne correspondent pas au contenu des boîtes. Il n'y a pas assez de personnel, ou plus précisément, les employés sont si mal payés qu'ils ont d'autres emplois. J'apprends que je suis dans le Fonds Protectorat. Jusqu'à il y a quelques années, la France subventionnait des travaux sur cette collection et payait une grande partie des rénovations du bâtiment. Ainsi la pluie et les rats ne rentrent plus. La BnF aurait aussi numérisé certains documents et, selon Néo-Zèle, pillé le Cambodge car des Pdf haute définition sont disponibles gratis en France, tandis que les chercheurs cambodgiens doivent payer une redevance à la société qui a effectué la numérisation. Vu l'état des ordinateurs et la foule qui ne s'y presse pas, je ne vérifie pas ce propos. Je demande plutôt des informations sur l'état de la collection après les Khmers rouges. Néo prend un ton patient pour rappeler aussi les dégâts causés par la décennie de guerre civile qui a suivi leur départ. Moins de 20 % des fonds de la bibliothèque ont survécu, mais il n'y a pas eu d'autodafé planifié. Les Khmers rouges utilisaient simplement le bâtiment pour élever des porcs. À mesure qu'ils sortaient les



meubles pour faire de la place, ils empilaient les livres, les utilisant comme combustible ou papier toilette. Selon Néo, la plupart des Cambodgiens voudraient mettre cette période sinistre derrière eux et avancer – opinion qu'il partage. Je lui demande ce qu'il espère. Le problème le plus pressant est la conservation : préserver ce qui subsiste. Comme il est spécialiste des bases de données, il aimerait surtout trouver une subvention pour faire des catalogues matière type FileMaker des collections les plus fragiles : en priorité les manuscrits sur feuille de palmier ou de latanier, dont subsiste au Cambodge des microfilms, les originaux ayant été détruits, puis les 800 titres en khmer des années 1920-1930, en dernier le Fonds Protectorat, qui n'est pas en anglais ! Il estime cela possible avec moins de 40 000 dollars. Mais la bibliothèque dépend de la Direction du livre et de la lecture et ne reçoit aucune dotation. Pour l'instant, elle vit de maigres subventions étrangères qui servent surtout à payer les frais de fonctionnement, hors salaires. Ceux-ci, misérables, sont assumés par le gouvernement cambodgien, depuis que la France a baissé les bras.

Avant de sortir, je découvre dans un coin un jeune Cambodgien qui se cache pour lire.

RAPHAËLLE SAORGE



**Lisez, faites lire Infocambo
c'est gratuit, pas interdit !**

Music

Not only is the Royal University of Phnom Penh proud home to some of the best examples of the so-called New Khmer Architecture, it also contributes greatly to the cultural life of Phnom Penh.

A screening of 2 hours of documentary films by students left us in high spirits. These were all produced by the University's Department of Media and Communication. Even the most inexperienced works had their charm, not the least being the modesty to be brief. Longer films submitted as thesis requirement displayed journalistic insight and thoughtful structure. Best was film treating a specific aspect of Phnom Penh's rapid urbanization: what happens to people who are relocated because their homes are turned over to real estate promoters. The film clearly demonstrated the hardship involved in moving to places without proper infrastructure, and more importantly no economic activity. An interview with a pawnbroker subtly showed the economic reality of development: many choose to pawn their newly allocated land for \$150 in order to go back to the capital to find a job that will put food on the table.

A one-off magazine called *Dontrey, the music of Cambodia* was recently released by the same DMC. Wisely, only a few pages are devoted to traditional music as this material is covered in scholarly depth elsewhere. Interviews with local pop stars Preap Sovath and Aok Sokun Kantha give readers access to "fashion idols of Cambodian's youth". The most provocative article, "The Peak of Khmer Music", discusses pop music from so-called golden age of modern Cambodia, the 17 years between independence and the dictatorship of Lon Nol (1953-1970). During this period called *Sangkum Reastr Niyum* because Norodom Sihanouk had abdicated the throne in order to lead a democratic government with the title of Sangkum, efforts to promote a Khmer cultural renaissance were based specifically on intercultural exchange.

This little known chapter in the history of Rock n' Roll is beginning to get some media attention. A feature documentary, *The Golden Voice*, tells the story of Ros Sereysothea, a female rock star. The film's director Greg Cahill first heard Ros Sereysothea's music on the soundtrack of Matt Dillon's rather limp thriller *City of Ghosts*, whose action supposedly takes place in Cambodia. Cahill gleaned most of his information interviewing Cambodian



Record covers from the 1950's and 1960's

immigrants in Long Beach, California (aka "Little Phnom Penh"), to learn more about the golden age of Cambodian pop music. Even more recent is John Pirozzi's *Don't Think I've Forgotten: Cambodia's lost Rock and Roll*. This film aims to document the history of Cambodian pop music as it morphed into rock and roll, blossomed, and was nearly destroyed along with the rest of the country's culture. Some cassettes made their way out with refugees, some vinyls were stashed away. Alas few documents exist to trace the history of this music.

We are pleased to send you one recording separately. *Infocambo* offers prize to contestant able to identify the original songs which inspired these Cambodian covers. A printed edition of *Infolao* will be awarded to the first one to correctly identify the title and band. A second place prize of 1000 riels will also be granted, however, due to the exchange rate, this prize can only be collected with a SASE.

RAPHAËLLE SAORGE

À vos souvenirs

Un enregistrement trouvé sur internet est envoyé séparément. *Infocambo* offrira un exemplaire imprimé de son ancêtre *Infolao* au premier qui reconnaîtra l'interprète de la version américaine dont cette adaptation s'est inspirée. L'éventuel second recevra un billet de 1000 riels en pas trop mauvais état, contre envoi d'une enveloppe timbrée vu le cours du change.